

Le petit empereur et l'Enfant-roi

Il était une fois des gens heureux dans un pays prospère. Ils mangeaient gras, buvaient sec, fumaient comme des sapeurs, travaillaient peu et vivaient vieux. Ils étaient les sujets d'un roi qui, agité dans sa jeunesse, était devenu, l'âge aidant, le plus sage et le plus débonnaire qu'on ait jamais connu. Mais ils étaient trop heureux pour ne pas faire de bêtises. Ils congédièrent leur vieux roi, et se choisirent un empereur, un petit empereur mais un empereur quand même.

Le petit empereur était encore plus agité que le roi ne l'avait été dans sa jeunesse. Il avait décidé de tout changer, car il n'avait qu'une idée en tête : faire avancer les choses. Pour aller où, nul ne le savait, et lui encore moins que les autres, mais il fallait avancer, par tous les moyens. Il voulait que le peuple s'alimente frugalement, boive de l'eau minérale, renonce au tabac, et travaille plus, beaucoup plus, et plus vite, toujours plus vite.

Et le petit empereur était partout : en une seule journée, il pouvait avoir assisté à un enterrement, à un mariage, reçu des diplomates étrangers, fustigé des écoliers paresseux, passé en revue ses soldats, présidé un banquet et sermonné ses juges. Il voulait aller toujours plus vite, arriver toujours le premier, et parler avant tous les autres.

Un jour, son conseiller particulier vint le voir, l'air soucieux, et lui dit : « Sire, on raconte qu'est né quelque part au Moyen-Orient, un enfant, un Messie, qui sauvera tous les hommes. Des mages se sont mis en route, pour aller l'adorer. Ils lui apportent des présents : de l'or, de l'encens, et de la myrrhe à ce que l'on dit. Ils suivent une étoile dans le ciel.

Le petit empereur fut pris d'une grande colère : « Comment, et c'est maintenant qu'on me prévient ? Mais je dois être le premier à me rendre sur les lieux ! Je dois être le premier à voir cet enfant, le premier à parler à la foule. Lorsque j'aurai parlé, la foule saura, jugera, et me glorifiera. C'est alors que les mages arriveront, et personne ne les remarquera. Ils l'auront dans le c... (Le petit empereur ne dédaignait pas à l'occasion, un langage un peu vert). Car moi, j'aurai vu l'enfant le premier, et moi, j'en aurai le premier, rendu compte au monde entier ! Vite, vite, en route ! ».

Le petit empereur houspillait son monde, exigeait, menaçait, tempêtait. Personne ne savait où se trouvaient les mages d'Orient, et personne ne savait davantage où se trouvait l'enfant, mais on était sûr d'une chose : il fallait que l'empereur devance les mages.

Le petit empereur se méfiait de ses serviteurs et de ses ministres. Il n'avait confiance qu'en Michèle et Rachida, deux esclaves affranchies qui lui étaient dévouées corps et âme. C'est elles qui organisèrent l'expédition et conçurent un système d'une rare ingéniosité. L'empereur voyagerait (en leur compagnie bien entendu) dans une berline légère, tirée par quatre chevaux rapides, qui caracoleraient en tête. Des percherons, vifs, mais robustes, seraient attelés à des vans, dans lesquels se trouveraient des chevaux rapides de réserve. Il était prévu que les vans profiteraient de chaque arrêt de la berline pour la rattraper. On changerait alors les chevaux par ceux des vans, tout frais et reposés. Comme il faudrait aussi changer les percherons, qui se fatigueraient, d'autres percherons prêts à prendre la relève, étaient dans d'autres vans, tirés par des boulonnais et ainsi de suite. Des éléphants fermaient la marche.

Il y avait aussi des cavaliers, la garde rapprochée de l'empereur, avec ses casques rutilants au panache rouge, et, tout vêtus de noir, montés sur des chevaux noirs, la police secrète de l'empereur.

C'est ainsi qu'un extraordinaire équipage se mit en route, à la suite de l'empereur, toujours en tête, toujours premier.

Pendant le voyage, l'empereur se fit instruire de l'affaire par Michèle qui était toujours au courant de tout. L'enfant venait de naître, d'une fille de quinze ans, et d'un homme d'une quarantaine d'années, un type assez bizarre, dans le genre peu bavard, qui se disait charpentier-couvreur et prétendait ne jamais avoir touché sa jeune épouse. Le petit empereur était rassuré d'avoir Rachida avec lui : comme son père était maçon, elle connaissait bien les gens du bâtiment, et saurait sans doute parlementer avec le bonhomme, s'il s'avérait par trop rétif.

La berline allait bon train, toujours vers l'est, puisqu'on disait que l'enfant était né en Orient.

Au bout de deux jours, apparut une étoile, une étoile tout en haut d'un mât, juste à côté d'une auberge. On appela le gargotier : « Dis-moi, bonhomme, est-ce bien chez toi qu'est descendu un couple ? La jeune femme était enceinte, l'homme plus âgé... Montée sur un âne Et de faux mages sont en route pour aller l'adorer, et lui offrir de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ça ne te dit rien ? - Quoi, répondit le gargotier, une femme enceinte ? Un vieux monté comme un âne ? Avec des fromages ? Qui viennent lui apporter du Mir ? Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? ». Michèle n'insista pas. Le gargotier était soit dur d'oreille, soit borné, ou les deux à la fois.

« Mais cette étoile ? dit l'empereur. - L'étoile ? - C'est pas une étoile, c'est l'Arche dorée... Vous connaissez pas ? Y en a partout, on est des franchisés, pis de toutes façons, on ne reçoit pas à coucher. On sert à manger, du haché, rien que du haché. Vais pas donner ça à une femme enceinte... La f'rait avorter, oui ! ». Il tourna les talons en traînant la savate.

Pour la première fois, l'empereur se sentit malheureux. Le gargotier ne l'avait pas reconnu, et n'avait pas même été impressionné par son équipage. Rachida le regarda d'un œil noir qui voulait dire : l'empereur n'a pas le droit de renoncer. Fouette cocher, et l'on repartit pour une nouvelle journée sur la route poussiéreuse.

Enfin, au soir du quatrième jour, l'étoile ! L'étoile la vraie, était apparue ! Il suffisait de la suivre. Le petit empereur ne se sentait plus de joie, et répétait dans sa tête le discours qu'il allait faire. On entra dans une petite ville appelée Bethlehem. Soudain, une étable ! Et dans l'étable, un âne, un bœuf, un homme entre deux âges, une très jeune femme, et sur la paille, dans une mangeoire, un nouveau-né, un tout petit.

L'homme ne disait rien. Le petit empereur vint déposer ses présents au pied de l'enfant : des couverts en argent, une petite assiette et une tasse qui venaient de la Manufacture de Sèvres. « Plus tard, dit la jeune femme, il sera Notre Seigneur, le Roi des Rois. Mais pour l'instant, c'est mon bébé ».

En silence, une foule considérable s'était rassemblée autour de la crèche. L'empereur prit alors la parole : « Un enfant est né, dont parlaient les prophètes, et cet enfant, moi le premier, je suis venu l'adorer, lui rendre hommage. Il s'appellera Notre Seigneur, NS, et portera les mêmes initiales que moi. J'avais promis d'arriver avant les mages d'Orient, et j'ai tenu ma promesse. Je l'avais dit, et je l'ai fait, car moi je suis toujours là avant tout le monde. Et je vous ferai remarquer que les mages ne sont toujours pas arrivés, alors que je suis présent depuis déjà plus d'une heure. Je veux aider ceux qui se lèvent tôt, pas les mages qui restent couchés jusqu'à midi, et se mettent en route au début de l'après-midi. Dès demain, je vais faire voter une loi ». Puis il harangua les bergers, promettant des allègements fiscaux aux éleveurs, une taxe sur l'agneau de Nouvelle-Zélande (qui laissa bien

perplexes les bergers de Galilée, qui ignoraient que la Nouvelle-Zélande existât), affirmant son attachement aux produits biologiques, et s'engageant à revoir les circuits de distribution.

Mais le petit empereur n'avait pas de temps à perdre, car il avait rendez-vous trois jours plus tard avec l'Emir du Kusturiska. Il se remit en route immédiatement. À peine était-il sorti de Bethlehem que sa berline fut bloquée par un attroupement. Il y avait là grand tumulte, des hommes d'armes de la garde rapprochée qui couraient en tous sens, des gens qui hurlaient, se chamaillaient. L'empereur fit appeler un garde. « Sire, nous venons d'arrêter trois individus, un Africain et un Arabe, et un autre dont on ne sait pas très bien ce qu'il est. Nous avons tout lieu de penser qu'ils avaient l'intention d'attenter à la vie de Votre Majesté. Ils avaient avec eux trois petites caisses, probablement des explosifs. Les démineurs sont en route. - Vous avez l'identité des deux individus ? - Comme d'habitude, ils n'ont pas de papiers, mais ils prétendent s'appeler Melchior, Gaspar et Balthazar. »

Michèle, qui était à l'origine de l'arrestation, car elle était responsable de la garde rapprochée de l'empereur et de la police secrète, riait sous cape. « Fort bien dit l'empereur, Rachida, tu veilleras à ce que ces individus reçoivent dans les plus brefs délais un châtiment à la mesure de leur crime ».

On se remit en route. L'orage qui couvrait, éclata. Des éclairs fulgurants parcouraient le ciel. Le petit empereur n'en avait cure : il avait parlé, il allait annoncer à son peuple, et au monde entier, que lui, le premier, était allé à Bethlehem, reconnaître l'enfant. C'est grâce à lui que le monde allait être sauvé... Soudain, la foudre s'abattit, à quelques pas de la berline. Les chevaux firent un écart et la berline manqua de verser. On entendit alors une voix terrible : c'était Dieu, et comme Dieu est parfois facétieux, il s'était amusé à prendre la voix d'un vieux général qui avait autrefois gouverné le pays du petit empereur : « Eh bien, Nicolas, ne crois-tu pas que tu en fais un peu trop ? »